

RAPPORT D'ÉVALUATION DU PROJET :

« Appui agroécologique à l'agriculture familiale
des sections communales de Boucan Carré et
de Petite Montagne, 01.03.2016-28.02.2019 »

Sommaire

1. Description du projet	1
2. Cadre de l'évaluation.....	2
3. Travail effectué.....	2
4. Rappel de quelques originalités importantes du projet.....	3
5. Résultat des rencontres avec les agricultrices et agriculteurs.....	3
6. Résultat des rencontres avec les animatrices et animateurs	5
7. Impact du projet sur les familles paysannes et sur l'environnement	5
8. Pistes pour l'avenir	8
9. Recommandations pour l'avenir.....	10
10. Conclusion.....	13
11. Annexes.....	14
11.1. Annexe A : Tableau des acteurs	14

1. Description du projet

Le projet « Appui agroécologique à l'agriculture familiale des sections communales de Boucan Carré et de Petite Montagne » a été réalisé par l'Association Jardins Wanga Nègès (JWN), en

collaboration avec Eirene Suisse. Le projet s'est déroulé sur trois ans, du 01.03.2016 au 28.02.2019. Ce projet a été notamment appuyé par la Fondation Lord Michelham of Hellingly, la Fondation Migros, Frères de nos Frères et la FEDEVACO.

2. Cadre de l'évaluation

L'évaluation du projet a été réalisée du 09.02.2019 au 15.02.2019 par deux évaluateurs externes et les responsables du projet.

Évaluateurs externes :

- Nazaire Librun, de Hinche (Haïti), agriculteur, responsable d'un dispensaire médical en montagne et co-responsable d'un projet de médecine tropicale naturelle à Petite Rivière de l'Artibonite (librunwادلougg@gmail.com);
- Maurice Clerc, agronome suisse, qui était collaborateur du FiBL (Institut de recherche de l'agriculture biologique) jusqu'au 31.12.2018 (maurice.clerc@bluewin.ch).

Responsables du projet sur place :

- Sophie Paychère et Jérôme Dubois.

La méthodologie de l'évaluation a été préalablement élaborée entre les évaluateurs et les responsables du projet dans les termes de références rédigés en octobre 2018.

3. Travail effectué

L'évaluation a été de type participatif, essentiellement basée sur le dialogue individuel entre les évaluateurs externes et :

- des familles soutenues par le projet. Ce dialogue a eu lieu dans les jardins de ces familles ;
- 8 des 9 animateurs du projet. Ce dialogue a eu lieu lors de petites réunions et dans les jardins de ces animateurs ;
- les responsables du projet.

Elle s'est clôturée par une réunion des animateurs, des évaluateurs externes et des responsables du projet.

L'évaluation s'est concentrée sur les axes de travail principaux du projet : production maraîchère, compost, lutte biologique contre les ravageurs, lutte anti-érosive, reboisement. L'évaluation n'a touché que de manière secondaire d'autres axes de travail du projet comme par exemple l'aviculture.

Concernant la situation des femmes (projets qui peuvent intéresser spécifiquement les femmes, session de formation concernant la violence faite aux femmes), il aurait idéalement fallu :

- disposer d'une méthodologie d'évaluation spécifique et complémentaire à celle qui a été définie en octobre 2018 pour travailler sur ce sujet ;
- avoir dans l'équipe d'évaluation une femme haïtienne de grande valeur pour parler avec les femmes.

Dans les mois à venir, il pourrait donc être intéressant de compléter la présente évaluation avec une évaluation sur la situation des femmes.

Le tableau 1 informe de manière détaillée sur le travail effectué.

Tableau 1 : évaluation du projet, travail effectué du 09.02. au 15.02.2018

Date	Lieu	Dialogue entre évaluateurs externes et		
		Responsables de projet	Animatrices et animateurs	Agricultrices et agriculteurs

				(nombre)
09.02	Sivol	x		
10.02			X	3
11.02	Premyè Pas		X	4
12.02	Bouli (Petite Montagne)		X	4
13.02			X	3
14.02	Kapsen		X	3
14.02	Sivol	x		
15.02		x	X	

L'évaluation a permis de rencontrer 17 familles paysannes, de visiter leurs cultures et de procéder à des dialogues approfondis ; elle a également permis de visiter les cultures de 4 des 9 animateurs. Ces 21 situations représentent une gamme extrêmement diversifiée, depuis celle de familles en état de très grand découragement, pratiquement inactives concernant les axes de travail principaux du projet, jusqu'à celles de familles très actives et en particulier produisant beaucoup de légumes de manière très écologique.

4. Rappel de quelques originalités importantes du projet

Pour les deux animateurs externes, le projet a quelques caractéristiques fortes qui lui confèrent une grande originalité dans le contexte haïtien :

- le projet n'a pas engagé des leaders traditionnels locaux (qui deviennent souvent des petits potentats, voire des parasites) comme animateurs, mais il a choisi ses animateurs sur la base de leurs compétences et de leur envie de s'engager authentiquement et concrètement à la réalisation des objectifs du projet. Cela n'a inévitablement pas forcément plu aux leaders traditionnels locaux et à leur entourage ;

- le projet lie des activités à avantage immédiat (la production maraîchère) à des activités qui rapporteront un intérêt seulement à moyen et long terme (= le reboisement, la conservation des sols), rendant ainsi intéressantes ces dernières ;

- le projet est limité à 3 ans seulement. Depuis le début, les animateurs savaient qu'ils ne seraient pas payés après fin février 2019. Le projet refuse ainsi d'entrer dans des longues situations de dépendance, même s'il y aurait toutes sortes de raisons de penser que trois ans, c'est trop court ;

- le projet a pris conscience qu'il est presque impossible en Haïti de gérer de manière collective un bien de production tel qu'un moulin, une pompe ; et donc qu'il faut plutôt encourager des privés à acquérir et faire fonctionner ces outils de production à un prix et à des conditions raisonnables pour les utilisateurs potentiels, même si cette solution a aussi ses difficultés.

5. Résultat des rencontres avec les agricultrices et agriculteurs

Les 17 personnes rencontrées (voir le tableau 2) représentent un éventail de situations très diverses.

Tableau 2 : commentaires sur les jardins des agricultrices et agriculteurs rencontrés

N°	Date	Lieu	Genre *	Eau **	Prod. maraîchère ***	Reboisement et conservation du sol ****

1	10.02	Sivol	H	O	1	A
2			F	F	3	C
3			F	F	3	C
4	11.02	Premyè Pas	F	O	2	B
5			F	O	1	B
6			H	O	2	A
7			F	O	1	A
8	12.02	Petite Mon- tagne	F	O	3	C
9			F	O	2	C
10			F	O	2	C
11			HF	O	2	B
12	13.02		H	O	2	B
13			F	O	2	B
14			H	O	1	B
15	14.02	Kapsen	F	O	4	C
16			H	O	4	C
17			F	R	1	A

* H = homme F = femme
**O = pas d'eau tout près F = Fontaine publique ou citerne tout près R = Rivière tout près
***1 = très motivé 2 = entre deux 3 = peu motivé 4 = découragé, sans activités
****A = activité intense ; B = probablement activité faible ; C = probablement aucune activité

Commentaires sur le travail personnel des agricultrices et agriculteurs rencontrés :

1 : a commencé à reboiser avant l'arrivée de JWN car a été motivé par un enseignant à l'école primaire ;

2 et 3 : ces deux femmes sont découragées entre autre parce que leur mari ne les aide pas à produire des légumes.

5 : cette femme ne peut pas résoudre le problème de l'élevage en liberté dans sa région. Donc elle s'est spécialisée dans la seule production de plantules sur un jardin sur pilotis, production qu'elle revend à des voisins.

7 : cette femme utilise une moustiquaire pour protéger des poules son jardin sur pilotis!

1 et 17 : on pourrait s'imaginer que ces deux personnes deviennent des conseillers spontanés pour les autres agriculteurs dans leur région, s'ils étaient encouragés à le faire ;

1, 7, 9, 10, 11, 13 et 14 : ces personnes disposent de très peu d'eau d'arrosage, mais sont très motivées pour les activités proposées par JWN. Cela est très intéressant et encourageant.

14 : cet agriculteur va de temps en temps travailler dans les cultures maraîchères intensives à Pont-Sondé. Il en a ramené une fiole d'insecticide chimique ;

17 : grâce à la proximité de la rivière, cette femme est devenue une très grosse productrice de légumes, mais elle est également très active dans le reboisement et le compostage. A proximité, un projet de l'Eglise épiscopale fait recours aux méthodes de l'agriculture industrielle et en

particulier aux produits chimiques ; mais il n'a pas du tout influencé les pratiques très écologiques de cette femme.

6. Résultat des rencontres avec les animatrices et animateurs

Le tableau 3 donne un aperçu du travail personnel de 4 animateurs.

Tableau 3 : commentaires sur les jardins de 4 animatrices et animateurs

N°	Date	Lieu	Genre *	Eau **	Prod. maraîchère ***	Reboisement et conservation du sol ****
18		Premyè Pas	H	R	1	A
19			H	R	1	B
20		Petite Montagne	H	F	1	B
21			H	O	1	B

* H = homme F = femme
 **O = pas d'eau tout près F = Fontaine publique ou citerne tout près R = Rivière tout près
 ***1 = très motivé 2 = entre deux 3 = peu motivé 4 = découragé, sans activités
 ****A = activité intense ; B = probablement activité faible ; C = probablement aucune activité

Commentaires sur le travail personnel de ces 4 animateurs :

18 : cet animateur est probablement le plus actif de tous, non seulement parce qu'il est à proximité d'une rivière qui lui donne la possibilité de se servir d'une pompe pour l'irrigation, mais aussi parce qu'il profite énormément des formations reçues (y compris la permaculture) et les met en pratique. Sa production maraîchère est de très grande taille.

Composts et insecticides naturels

1 à 21 : nous avons vu de nombreux composts dans la cour des agriculteurs et des animateurs. Concernant les insecticides naturels, peu de personnes en fabriquent. Nous n'avons vu un stock d'insecticide naturel à base de neem prêt à l'emploi que chez l'animateur n° 18. Le neem est peu présent dans la région sauf dans la région de « Premyè Pas », c'est une difficulté.

Commentaire sur la motivation des 8 animateurs rencontrés

Ces animateurs sont des personnes de grande valeur, qui ont en général un niveau de connaissances intéressant (avec des variations d'une personne à l'autre, bien sûr), qui sont dynamiques et qui croient dans ce qu'ils font.

Le travail qu'ils ont fait a parfois des effets démultiplicateurs inattendus ; en effet, les animateurs découvrent par-ci par-là des producteurs qui se sont lancés de leur propre chef dans les activités préconisées par JWN, mais sans bénéficier formellement du soutien des animateurs. Toutefois il n'est pas possible de dire combien de personnes cela représente.

Résultat des séances avec les animatrices et animateurs

Le résultat de ces séances se trouve au chapitre 8.

7. Impact du projet sur les familles paysannes et sur l'environnement

Dans ce chapitre, nous répondons à une partie des questions posées dans le document de préparation de l'évaluation d'octobre 2018. Pour les questions restantes et quelques questions nouvelles qui se sont présentées durant l'évaluation, une réponse sera donnée au chapitre 8.

Revenu agricole

Question : les familles ont-elles augmenté leurs revenus agricoles ?

Réponse : oui, mais il est impossible de chiffrer cette augmentation, qui est inévitablement très variable d'une famille à l'autre.

Qualité nutritionnelle des repas

Question : les familles ont-elles amélioré la qualité nutritionnelle de leurs repas ?

Réponse : oui, mais il est impossible de chiffrer cette amélioration. Le fait d'avoir quelques légumes verts, même en saison sèche et parfois en quantité très limitée (par exemple seulement sur un jardin sur pilotis) permet de bénéficier de feuilles vertes bienvenues pour donner du goût à la nourriture.

Pratiques agricoles

Questions : peut-on considérer que les pratiques agricoles acquises sont durables sans aucune action ultérieure du projet ? Quelles sont les pratiques apprises grâce au projet, qui vont être conservées, ou non ? Les thèmes principaux sont le compostage, la culture maraîchère, la lutte phytosanitaire et la conservation des sols (fertilité et lutte antiérosive).

Réponses :

Les pratiques agricoles apprises suivantes ont une forte chance d'être conservées : le compostage, le semis et le repiquage d'espèces maraîchères, la culture maraîchère sur pilotis ou au sol, la protection contre les animaux en liberté (grâce à la culture sur pilotis ou au clôturage des cultures au sol). Pour le vérifier, il faudrait refaire une évaluation du projet dans deux ans.

Dans le cadre du présent projet, des formations concernant d'autres techniques (la rotation des cultures, les cultures associées, l'étagement des cultures via l'agroforesterie...) ont été dispensées. Il n'a pas été possible d'évaluer en détail le recours à ces techniques, mais certains producteurs (spécialement les n°s 17 et 18, qui cultivent beaucoup de légumes), les connaissent et les appliquent.

Par contre, la lutte phytosanitaire avec des insecticides naturels semble acquise seulement par un nombre très restreint de personnes. En effet, le neem, qui est la plante principale servant à fabriquer des insecticides naturels, est peu présente dans la région sauf dans la région de « Premyè Pas ». Sauf l'animateur n° 18, il semble qu'aucune personne visitée n'anticipe vraiment l'arrivée de ravageurs sur les cultures (en particulier les choux), car aucune d'entre elles ne dispose d'un stock d'insecticides naturels prêt à l'emploi à son domicile. En cas d'attaque soudaine de ravageurs, les personnes en question sont donc prises au dépourvu.

La conservation des sols (par la confection de rampes vivantes ou de murs secs sur courbes de niveau, afin de stopper l'érosion) commence habituellement dans la cour de la maison pour s'étendre progressivement aux surfaces agricoles de plus en plus éloignées de la maison et réduire d'autant la surface des terrains érodés et déboisés (ou « savanes désolées »). Elle est bien visible chez une majorité des 21 agriculteurs et animateurs visités ; mais les surfaces ainsi conservées sont globalement très restreintes pour le moment, elles n'ont donc pas encore d'impact global sur les bassins-versants. On peut faire les mêmes constatations pour le reboisement. L'agriculteur n° 6 a toutefois également pratiqué la conservation du sol et le reboisement sur une parcelle éloignée de sa maison.

Pour vérifier si la conservation du sol et le reboisement continuent de progresser à petite échelle, ce qui est extrêmement positif car cela se fait de manière absolument autonome, il faudrait refaire une évaluation dans deux ans. Par contre, si l'objectif serait de régénérer rapidement des bassins-versants entiers, il faudrait s'y prendre autrement (voir chapitre 9).

Enfin il faut souligner un point extrêmement positif : les habitants des régions visitées sont autonomes en ce qui concerne l'achat de semences maraîchères et l'approvisionnement en plantules d'arbres. Ils n'attendent pas qu'un projet leur fournisse ce matériel végétal ; ils cultivent des légumes et plantent (ou sèment directement) des arbres parce qu'ils le veulent.

Amélioration de la fertilité des sols

Question : de manière générale, ces activités peuvent-elles améliorer la fertilité à long terme de la zone ciblée ?

Réponse : concernant le compostage, les quantités produites par les agricultrices / les agriculteurs sont habituellement faibles (sauf peut-être chez l'agricultrice n° 17), elles permettent probablement de ne fertiliser que les cultures maraîchères et non pas les autres cultures vivrières (qui occupent la majorité des surfaces). L'impact spatial sur l'amélioration de la fertilité des sols est donc très limité.

En complément, il faudrait peut-être davantage propager les techniques de paillage des cultures par les résidus de récolte et par l'apport de matières organiques venant des rampes vivantes. En effet, le paillage est plus facile à réaliser que la fabrication de très grandes quantités de compost.

Enfin, concernant la pratique des brûlis, les agricultrices et agriculteurs travaillant avec Jardins Wanga Nègès y renoncent certainement pour la plupart d'entre eux ou sur la plupart de leurs surfaces, mais il n'y a pas de données précises à ce sujet. L'arrêt du brûlis est bien sûr capital pour la régénération des sols.

Couverture boisée

Question : comment évoluera la couverture boisée de la zone grâce aux activités du projet ?

Réponse : comme pour la conservation du sol, les surfaces reboisées grâce à ce projet sont globalement très restreintes pour le moment, et elles augmenteront sûrement mais lentement. Elles n'auront donc pas encore d'impact global sur les bassins-versants. Pour vérifier toutefois si cette augmentation se poursuit, refaire une évaluation dans deux ans.

Par contre, si l'objectif serait de régénérer rapidement des bassins-versants entiers, il faudrait s'y prendre autrement (voir chapitre 9).

Semences, questions techniques

Questions: quels sont les problèmes actuels liés à ces semences ?

Réponses : concernant les semences maraîchères, les problèmes actuels sont multiples : mauvaise qualité des semences (faculté germinative trop faible), diversité génétique inexistante des variétés (souvent une seule variété disponible par espèce), variétés inadaptées (hybrides, trop sensibles aux maladies, ...), semences systématiquement traitées chimiquement.

Les traitements chimiques des semences représentent un problème particulièrement grave : mise en danger de la santé des personnes qui manient ces semences, effets nocifs sur les abeilles et autres insectes. Malheureusement il est presque impossible de trouver dans les commerces agricoles en Haïti des semences maraîchères non traitées.

Concernant les magasins agricoles fournissant des semences maraîchères, leur approvisionnement est parfois irrégulier ; si les semences qu'ils ont livrées sont de mauvaise qualité, ils n'assument aucune responsabilité.

Concernant les semences d'espèces vivrières indigènes, en particulier les pois, les problèmes sont également multiples : mélange entre variétés indigènes et variétés étrangères (parfois hybrides) amenées par l'aide humanitaire, variétés trop sensibles aux maladies (virus visibles sur les feuilles), ...

Enfin, l'Etat n'apporte pour le moment pratiquement aucune contribution à l'amélioration des semences et à la surveillance de la qualité des semences.

Approvisionnement en semences

Question : comment les familles pensent-elles s'approvisionner en semences maraichères ?

Réponses : Les familles de la région ont déjà commencé à acheter les semences maraîchères à un des neuf animateurs qui s'est spécialisé dans l'achat de semences en gros et dans leur revente après les avoir portionnées en très petites quantités. Cela continuera ainsi à l'avenir. Dans le cadre du présent projet, cet animateur a reçu une formation pour gérer correctement ce

commerce de semences. Il porte sur lui un certain risque commercial (stocks d'invendus...). Ses pratiques commerciales actuelles (prix de revente...) semblent être satisfaisantes pour la population locale. Pour cette dernière, le fait de ne pas devoir faire 30 ou 50 km pour se procurer des semences en très petites quantités est un très grand avantage et une forte stimulation à continuer la production de légumes.

Concernant les espèces maraîchères facilement reproductibles en Haïti (tomates, piments, poivrons, aubergines, ...), il semble que relativement peu de paysannes et paysans travaillant avec JWN produisent eux-mêmes leurs semences, malgré les formations qui leur ont été dispensées dans le cadre du présent projet.

Production animale

Les tentatives du projet JWN d'encourager la création de poulaillers n'ont pas été couronnées de succès. Des poules (même de races locales) élevées dans un poulailler sont très exigeantes en ce qui concerne la nourriture (comment leur apporter une ration équilibrée en toute saison, c'est presque mission impossible) et les soins (prévention des maladies, vaccinations). Pour les évaluateurs externes, le développement d'une production écologique, paysanne et autonome d'œufs en Haïti demanderait probablement l'élaboration d'un accompagnement très spécifique des producteurs (formation et suivi poussé des producteurs, organisation de la fabrication de fourrage local, ...).

8. Pistes pour l'avenir

Rôle des neuf animateurs de JWN à l'avenir

Question : ces animateurs continueront-ils d'accompagner les producteurs, même sans salaire ?

Réponses : La plupart sont disposés à le faire, mais avec une réduction du temps de travail consacré jusqu'alors à cette activité, pour tomber à environ 20 à 25 %. Par ailleurs, les animateurs ne visiteront plus systématiquement tous les producteurs mais ils seront disponibles à leur demande.

Toutefois, si les animateurs arrêteraient l'accompagnement des paysans à 100 % ne serait-ce que pendant un certain temps, ils estiment qu'il sera très difficile de reprendre cet accompagnement par la suite. Ils souhaitent donc s'engager pour que la motivation des producteurs ne faiblisse pas. En ce qui concerne leurs propres jardins maraîchers, ils veulent faire en sorte qu'ils soient « encore plus beaux que jusqu'à aujourd'hui », cela améliorera encore la valeur d'exemple de ces jardins.

Ces réponses sont satisfaisantes du point de vue des évaluateurs de ce projet. Elles montrent qu'un minimum d'autonomie dans les activités d'animation sera garanti. Sur ce sujet, Nazaire Librun, évaluateur externe, a encouragé les animateurs comme suit : « Ce que vous avez appris et pratiqué avec JWN peut fortement contribuer à faire sortir de la misère la population de Boucan Carré. Continuez donc de progresser et de prendre vos responsabilités. Ne laissez pas d'autres personnes ou organisations faire ou décider à votre place ».

Les animateurs expriment deux peurs concernant la pérennité du projet :

- l'interruption de l'approvisionnement en semences maraîchères ;
- l'interruption de l'accompagnement des paysans par les animateurs concernant la maîtrise des ravageurs dans les cultures.

Il est certainement envisageable que JWN continue de donner à l'avenir un appui (dont les modalités doivent être définies) pour que ces deux risques ne se produisent pas.

Quelques animateurs seraient tentés par l'idée de former les paysannes et paysans de nouvelles localités (par rapport aux localités déjà touchées par le présent projet), mais pour cela ils devraient trouver par eux-mêmes des financements, donc des organisations disposées à les

soutenir. Les responsables du projet annoncent clairement que pour cette activité, un nouveau soutien financier ne pourra pas provenir de JWN.

Formes d'organisation locales pour la poursuite de l'accompagnement des agriculteurs

Question : les animateurs souhaitent-ils définir entre eux une forme d'organisation locale qui leur permettra par exemple de continuer à se former, à former et accompagner les producteurs, et à se concerter entre eux ? Quels facteurs pourraient contribuer au bon fonctionnement de cette forme d'organisation, ou au contraire la mettre en péril ?

Réponse : ce sujet a fait l'objet de quelques discussions pour l'instant imprécises entre les animateurs. Une évaluation à effectuer ultérieurement pourra dire si les animateurs ont donné une réponse concrète à cette question.

Nouvelles activités économiques à soutenir dès 2019

Question : quelles nouvelles activités économiques les animateurs souhaiteraient voir émerger dans la région ?

Réponse : en plus du commerce de semences, le développement de petites activités commerciales personnelles des animateurs (mais au service de la communauté) pourrait être complémentaire à l'accompagnement des producteurs ; ces activités seraient facilitatrices de la production agricole et de sa commercialisation. Par exemple, le commerce de denrées agricoles, la fabrication et la vente d'insecticides naturels, la production de plants greffés, l'exploitation de pompes pour l'irrigation, le stockage des céréales, les activités intéressant spécialement les femmes (les moulins à mamba, ...). Pour JWN, il pourrait être intéressant de soutenir sous une forme à décider le développement de ces activités, par exemple par des activités de formation.

Place et rôle de la femme

Question : quels moyens peut-on mettre en œuvre pour valoriser la place et le rôle de la femme dans la société paysanne ?

Réponse : comme dit précédemment, la présente évaluation n'a pas disposé de la méthodologie nécessaire et d'évaluatrices locales qui aurait permis de traiter cette question de manière satisfaisante. Seuls quelques éléments ont pu être identifiés :

- Chercher à réunir des couples constitués de femmes très motivées pour la culture maraîchère et des hommes ne les aidant pas. Tenter de convaincre les hommes d'aider leurs femmes.
- Réfléchir aux possibilités d'encourager l'émergence d'activités intéressant spécialement les femmes (par exemple les presses à arachides ou « moulins à mamba », ...).
- Concernant la situation sociale des femmes (violence faite aux femmes...), il revient aux responsables du projet JWN de se positionner sur les possibilités de continuer d'être actifs dans ce domaine.

Interactions possibles avec les autres acteurs de la région

Question : les autres acteurs présents dans la région (l'Etat, les politiciens, ONG, associations locales d'entraide ...) pourraient-ils être des alliés potentiels pour la poursuite des activités lancées par JWN et le développement des autonomies ?

Réponse : lors de la séance de tous les animateurs et des évaluateurs du 15.02.2019, un atelier a été conduit à ce sujet. Les acteurs potentiels ont été listés sur un tableau et leur rôle potentiel a été évalué. Ce tableau se trouve à l'annexe A. Cet atelier a permis de classer ces acteurs sur différents critères :

- que font-ils actuellement ?
- jouent-ils un rôle constructif ou non par rapport aux objectifs de JWN ?
- pour les acteurs identifiés comme constructifs, que pourraient-ils faire à l'avenir qui pourrait contribuer à la réalisation des objectifs de JWN ?

Quelques acteurs ont identifiés comme intéressants pour des collaborations, citons deux exemples :

- les mutuelles (ou associations locales d'entraide) : elles pourraient s'impliquer dans les activités de JWN, contribuer à l'échange de semences produites localement entre agriculteurs, contribuer à l'échange d'informations techniques, gérer de petites caisses d'épargne et de crédit,

...

- l'ONG Inter-Aide, qui travaille à Regalis (= pas trop loin de Boucan Carré) : elle a des pépinières arboricoles et un vétérinaire.

9. Recommandations pour l'avenir

a) Produits phytosanitaires naturels

Chercher à planter davantage de neems dans les différentes localités. Là où cela ne serait pas possible, réfléchir à la possibilité de préparer de l'insecticide à base de neem dans la région de « Premyè Pas » et de le revendre en petites portions dans toute la région. Cette activité pourrait être une source de revenus pour une ou deux personnes. Chercher à utiliser également d'autres plantes insecticides afin d'être moins dépendant du neem. Il y a également le savon naturel doux contre les pucerons. Renoncer au tabac en tant que plante insecticide, car il tue autant les insectes nuisibles que les insectes utiles. Donner aux personnes l'habitude d'anticiper l'arrivée des ravageurs et les maladies (en préparant des décoctions naturelles à l'avance, dans la mesure où elles se conservent bien). Cela est important surtout pour les ravageurs du chou.

On pourrait s'imaginer également de fabriquer des décoctions de plantes sans effet insecticide mais ayant pour effet de renforcer la santé et la vigueur des plantes. (Dans les pays tempérés, on utilise à cet effet par exemple le purin d'ortie).

Pour cela, il faudrait poursuivre sous une forme à définir les activités de formation et de suivi sur place.

b) Compost et paillage

Encourager les agriculteurs à fabriquer et utiliser davantage de compost chaque fois que possible. En complément, propager de manière intensive les techniques de paillage des cultures. En effet, le paillage est plus facile à réaliser que la fabrication de très grandes quantités de compost. Le paillage protège les cultures de l'évaporation de l'eau du sol ; une fois décomposé, il fournit de grandes quantités d'humus.

c) Conservation du sol et reboisement

Concernant le reboisement, il serait intéressant d'encourager les paysannes et paysans à faire des clôtures individuelles autour des arbres ayant une valeur spécialement élevée (par exemple arbres fruitiers, chênes, ...) qui sont plantés, afin de les protéger des animaux en liberté. De même, il faudrait encourager les producteurs à clôturer davantage de petites surfaces maraîchères au sol.

Pour vérifier si la conservation du sol et le reboisement continuent de progresser à petite échelle, il faudrait refaire une évaluation dans deux ans.

Cette évaluation montrera peut-être certains points faibles sur lesquels il est possible de travailler avec des moyens modestes : par exemple, continuer à former la population sur la technique des rampes vivantes ou la confection des murs secs, si nécessaire ; ou encore, comment mieux clôturer les arbres et les petites surfaces maraîchères au sol.

Par contre, au cas où il s'agirait d'établir si la population locale souhaite la régénération de bassins-versants entiers, il faudrait entreprendre d'autres démarches :

-entrer en dialogue avec la population locale à ce sujet ; à première vue, souhaite-t-elle la protection de bassins-versants entiers ? Si non, quelles sont les possibilités de sensibiliser cette population à la nécessité de le faire ?

-une fois cette sensibilisation acquise, quels moyens faudra-t-il mettre en œuvre ? Avec quelle méthodologie et quel appui à la population ?

A première vue, ces démarches pourraient s'avérer très ardues, car elles concernent la population entière de bassins-versants, constituée de personnes ayant des intérêts potentiellement très contradictoires. Pour une petite association comme Jardins Wanga Nègès, n'ayant ni l'ambition ni les possibilités de travailler sur des bassins-versants entiers comme l'Etat devrait le faire, il sera probablement tout au plus possible de garder un œil ouvert sur cette question, en interpellant régulièrement les acteurs locaux, les grandes agences de développement, les ONG engagées ou l'Etat, et en les invitant à être actifs sur ce sujet.

d) Semences et plantules d'arbres

Concernant les arbres, les agricultrices et agriculteurs de la région recourent aux semis directs de semences d'arbres (leucena, ...) ils élèvent eux-mêmes des plantules d'arbres à partir de semences qu'ils ont cherchées, ou ils achètent des plantules. Dans le cadre du présent projet, certaines personnes ont appris à greffer des arbres fruitiers. Dans une évaluation future, il serait intéressant d'enquêter de manière plus précise à ce sujet pour identifier les pratiques prédominantes et les difficultés présentes. On pourrait s'imaginer que l'approvisionnement en semences ou en plantules de certaines espèces d'arbres (forestiers et fruitiers) est plus difficile que pour d'autres espèces, et donc qu'il faudrait pour cela :

- favoriser la récolte et l'échange de graines d'arbres entre les habitants de la région (comment organiser cette activité ?)
- collaborer avec des pépinières arboricoles spécialisées (souvent liées à des projets comme Inter-Aide) qui peuvent livrer ou vendre aux agriculteurs des plantules d'espèces « difficiles ».

e) Semences maraîchères

Revendeur local :

Il faudrait encourager l'animateur qui effectue le commerce de semences à tester systématiquement la faculté germinative de chaque lot avant de le revendre en petites portions, et mettre avec lui au point la méthode de ce test. Il faut également encourager cet animateur à diversifier au maximum son réseau d'approvisionnement afin d'identifier les commerces agricoles les plus fiables en matière de fourniture de semences en gros (par exemple : prendre contact avec la boutique « Horizon vert » à Hinche).

Semences d'espèces maraîchères difficilement reproductibles en Haïti (chou, poireau, carottes...) :

Identifier les possibilités de créer un nouveau circuit d'importation de semences de qualité, non traitées chimiquement, voire carrément biologiques. Pour cela, chercher à passer par un importateur haïtien / un commerçant en gros haïtien qui pourrait être sensibilisé à la nécessité de recourir à d'autres semences. En Europe (France, Pays-Bas...), il y a un certain nombre d'entreprises semencières qui vendent des semences adaptées pour les conditions tropicales (Afrique, Caraïbes). Chercher dans leur assortiment des variétés potentiellement intéressantes pour Haïti. Si nécessaire, recourir à des instituts de recherche spécialisés sur ces questions. Identifier dans les entreprises semencières européennes ou dans les instituts de recherche des personnes de contact intéressantes.

En parallèle, chercher à savoir comment produire les semences de ces espèces directement en Haïti.

Semences d'espèces maraîchères facilement reproductibles en Haïti (tomates, piments, poivrons, aubergines, ...) :

Chercher à identifier les meilleures variétés et continuer d'encourager la production de semences sur place, qui est un élément important de l'autonomie des producteurs. Favoriser l'échange de semences entre producteurs, avec peut-être une vérification de la qualité (tests de faculté germinative).

Semences d'espèces vivrières indigènes (pois, ...):

Avec l'aide de connaisseurs, tenter d'identifier les variétés cultivées non adaptées à la région (sensibles aux maladies, hybrides, voire OGM...) et les variétés bien adaptées. Encourager la sélection par les paysans eux-mêmes de variétés adaptées aux conditions locales, en ayant recours si nécessaire à des spécialistes. Accompagner le travail de sélection pratique effectué par les producteurs. Encourager la production de semences et leur conservation d'une année à l'autre dans de bonnes conditions.

f) Agriculture biologique

L'attrait pour les produits chimiques va probablement augmenter ces prochaines années, à Boucan Carré comme en Haïti de manière générale. Pour s'y opposer et maintenir l'option agro-écologique de JWN, il faut :

- développer un concept de communication fort et intelligent qui décrira les risques de l'option chimique ainsi que les avantages de l'agriculture biologique, et la qualité supérieure des légumes produits selon les méthodes amenées par JWN ;
- faire s'engager formellement les producteurs agro-écologiques de JWN qui vendent des légumes sur le marché.
- idéalement, arriver à une différenciation de prix en faveur des légumes biologiques.

Les pistes suivantes peuvent être utilisées :

- faire signer par les producteurs agro-écologiques qui vendent des légumes sur le marché (et éventuellement aussi par les autres producteurs qui ne font que de l'autoconsommation) un engagement en faveur de ce type d'agriculture ;
- leur fournir des affichettes plastifiées d'information à emporter au marché ;
- faire des grandes affiches d'information à placarder dans les marchés et les lieux publics ;
- créer le matériel d'information avec les agriculteurs les plus dynamiques ;
- diffuser de l'information sur l'agro-écologie en utilisant une ou des radios locales ou en envoyant régulièrement des informations aux producteurs par sms. Des modèles de ce genre de communication existent en Afrique de l'Ouest, le FiBL (Institut de recherche biologique, Suisse) peut fournir des références.

A moyen ou long terme, étudier les possibilités de faire certifier formellement la production de la région comme étant biologique. Le FiBL travaille à l'heure actuelle sur le développement de modalités de certification biologique simplifiée qui pourraient être applicables aux petits paysans des pays tropicaux.

Une certification biologique formelle qui serait conforme à un cahier des charges biologique de haut niveau permettrait d'amener en Haïti un contrepoids bienvenu à certaines formes d'agriculture biologique minimalistes et très industrielles propagées par des acteurs commerciaux (comme par exemple le projet Agri-Trans de monoculture de bananes bio à Grand Trou du Nord) qui a beaucoup nuit à l'image d'une agriculture biologique techniquement, écologiquement et socialement durable.

Réunions des animateurs et de groupes de femmes

Si possible, continuer à réunir (par exemple une fois par an) les 9 animateurs du projet (et peut-être d'autres agricultrices et agriculteurs qui seraient entre temps devenu des conseillers spontanés pour les producteurs de la région) et faire le point avec eux spécialement sur :

- leur travail (accompagnement des producteurs et activités économiques personnelles) ;
- les interactions (positives ou négatives) avec les autres acteurs de la région ;
- la progression du maraîchage, de la conservation des sols et du reboisement dans la région ;
- les besoins en formations ;
- les questions spécifiques à la promotion des femmes.

Refaire une évaluation dans deux ans

Cette nouvelle évaluation permettra d'apprécier le chemin parcouru après la fin du projet de JWN qui a duré de 2016 à début 2019.

10. Conclusion

Le projet de JWN (2016 à début 2019) a donné des résultats bien concrets. Sur certains aspects comme la conservation du sol et le reboisement, les effets visibles sont pour l'instant relativement discrets car ils ne couvrent pas l'entier de bassins-versants. Toutefois sur la durée, ils pourraient s'avérer meilleurs que les résultats de « gros projets » qui avancent vite à court terme mais en tablant moins sur l'autonomie des gens.

Il serait fort souhaitable que JWN donne, dans la mesure de ses possibilités, une suite au projet actuel, avec des activités nouvelles et des objectifs nouveaux. Les recommandations du chapitre 9 constituent une longue liste dans laquelle JWN pourra puiser pour définir la suite à donner. La prolongation de la présence de JWN pourra ainsi contribuer à la pérennité des activités menées de 2016 au début de 2019. Résumons ainsi les nouveaux axes de travail potentiels :

- l'organisation de la production locale de semences et d'insecticides naturels ; en ce qui concerne les semences importées, recourir à de « meilleures » semences ;
- la poursuite de la promotion de l'agro-écologie, de la conservation des sols et du reboisement ;
- la promotion active de l'agriculture biologique comme contrepoids à « l'agriculture chimique incontrôlée »;
- la poursuite du rassemblement des forces vives de la région (animateurs, mutuelles, femmes ... ; par exemple une fois par an) pour le maintien des dynamiques sociales et économiques, et la poursuite du développement des mécanismes d'autonomie de la population.

Le 28 avril 2019 (version provisoire) Sophie Paychère, Jérôme Dubois, Nazaire Librun, Maurice Clerc

11. Annexes

11.1. Annexe A : Tableau des acteurs

Acteur		Influence actuelle	Importance	Influence potentielle	Importance
Acteurs étatiques	Mairie	Entretien route	*	Contrôle du BAC, meilleure gestion route	**
	CASEC/ASEC	Entretien route	*	Gestion élevage libre / culture sur brûlis	*
	BAC	Nulle	0	Encadrement des paysans	**
Associations locales	MPP	Distributions ponctuelles	0	Encadrement des paysans / semences paysannes	**
	OJPDS	Amélioration route	*	Sensibilisation	*
	OPPM	Nulle	0	Sensibilisation	*
	AJPM	Nulle	0	Sensibilisation	*
	OMPP	Nulle	0	Sensibilisation	*
ONG Internationales	Zanmi Agricòl	Nulle	0	Distributions non durables	-
	Église de Kapsen	Introduction de pratiques agroindustrielles	-	Augmentation des distributions	--
	Inter Aide	Nulle	0	Activités dans la région / échanges	**
	Jardins Wanga Nègès	Encadrement agroécologique	***	Soutien aux activités	**
Secteur privé local	Marchandes	Filière de vente	***	Filières plus ciblées	***
	Commerces locaux	Nulle	0	Mise à disposition de semences, encouragement	***
Mutuelles de solidarité		Prêts en soutien à l'agriculture	*	Échange d'informations / travail / intrants / récoltes	***
Animateurs		Encadrement agroécologique	***	Soutien ponctuel aux paysans	**
Paysans		Apprentissages des nouvelles pratiques	***	Prise en main des pratiques agroécologiques	***
0 aucune ; * = faible ; ** = moyenne ; *** = élevée					